

d'un converti. Dans sa préface à la traduction anglaise du même ouvrage, Mgr Benson nous dit que von Ruville, comme l'Eglise elle-même, a vu dans le Sacrement de nos autels, dans la dévotion à l'Hôte du tabernacle, au Pain vivant et à l'Agneau immolé, la caractéristique essentielle de révélation chrétienne. Pour lui l'Eucharistie est le cœur qui donne la vie à toute l'économie de la Religion: l'Incarnation, l'Eglise, les sacrements, la dévotion à Marie, aux Saints, les pèlerinages, les processions. Or, c'est cette position éminente qu'occupe l'Eucharistie dans l'Eglise, en même temps que son accessibilité à toutes les catégories d'individus, qui ont subjugué cet esprit sincère et subtil. Il remarqua que le don fait par le Christ était indépendant du degré d'intelligence. Dans une pleine mesure Jésus avait tenu compte des conditions humaines. Il s'offrait lui-même en nourriture et dispensait à ceux qui se nourrissaient de lui la certitude de la foi, la garantie de la vérité chrétienne.

Le savant professeur en était venu à cette conclusion que seul le catholicisme avait maintenu cette intention de Jésus. Un favorisé de la Réforme s'insurgeait enfin pour demander compte à la Réforme de la faute qu'elle avait commise en supprimant de l'héritage du Christ l'Eucharistie, c'est-à-dire le don fait par le Christ à la vaste foule humaine, et en dissipant ainsi la plus grande grâce du christianisme. Remontant l'histoire avec une allégresse conquérante, M. von Ruville se félicitait de voisiner avec ces hautes intelligences du monde juif ou du monde gréco-romain qui surent tout de suite s'incliner devant le Christ eucharistique. L'étude du dogme de l'Eucharistie venait de donner à l'Eglise un nouveau fils.

*
* *

Ces faits, d'une rigoureuse authenticité, nous semblent concluants en faveur de notre thèse. Mais ils sont plus qu'une preuve, ils doivent revêtir à nos yeux l'importance d'une leçon. Il ne tient qu'à nous de faire travailler l'Eucharistie. Il serait si facile de faire revivre la scène admirable, racontée par Bazin dans son beau roman *la Barrière*, où il nous montre Réginald se convertissant au spectacle de la nuit d'adoration